



Schtonk !

de Helmut Dietl

fiche technique

Allemagne 1992 1h50

Réalisateur :

Helmut Dietl

Scénario :

Helmut Dietl

Ulrich Limmer

Musique :

Konstantin Wecker

Interprètes :

Götz George

Uwe Ochsenknecht

Christiane Hörbiger



Schtonk !

Résumé

Schtonk ! est une comédie très noire qui raconte l'histoire vraie du plus grand scandale médiatique depuis la deuxième Guerre Mondiale : la découverte du soi-disant journal intime d'Hitler et sa publication dans Stern puis dans Paris-Match pour ne citer que ces deux hebdomadaires.

Helmut Dietl a décidé d'utiliser une des affaires les plus scandaleuses de l'histoire allemande récente pour faire une satire acerbe de la société germanique actuelle.

Le film a connu un grand succès en Allemagne et il est nommé pour l'Oscar du meilleur film étranger.

Schtonk ! sortira en France le 28 avril 1993, dix ans jour pour jour après l'annonce par Stern de la découverte du journal.

Dossier distributeur

Critique

"Schtonk !" un film drôle et provocant, revient sur l'affaire du faux journal intime d'Hitler "découvert" par Stern en 1983. Et dénonce la présence envahissante du fantôme du Führer maudit dans l'Allemagne d'après-guerre. Anatomie d'un scandale.

Dix ans après, l'affaire des faux cahiers d'Adolf Hitler n'est plus qu'un vague souvenir. Dans la mémoire allemande, il n'en reste que l'histoire d'un reporter peu scrupuleux qui s'était fait rouler dans la farine par un faussaire surdoué. Depuis, des océans ont coulé sous les ponts de l'Elbe, et l'hebdomadaire hambourgeois *Stern* a fini par se remettre de sa gaffe colossale. Du scandale oublié, le cinéaste Helmut Dietl a fait *Schtonk !*, une comédie féroce qui triomphe ces jours-ci dans les salles obscures de la République.

"L'histoire du IIIe Reich devra être

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



réécrite". Sous ce titre, le 28 avril 1983, *Stern* annonce la "découverte" du journal intime de Hitler. Et publie, entre autres documents fracassants, une photo du Führer devant un bureau encombré de cartes et d'un cahier signalé par une flèche. "*Son journal ne le quittait jamais*", explique la légende.

Comment une telle énormité a-t-elle été possible dans la RFA si sage et prospère des années 80 ? Pas seulement à cause d'un journaliste pourri, juge le réalisateur. Si le grand reporter du *Stern* Gerd Heidemann a "découvert" le journal intime de Hitler, c'est, d'après Dietl, parce que l'Allemagne en avait besoin, à cause d'un fantasme honteux et ignoré. La nation mutilée cédait ainsi à l'irrépressible désir d'entendre une dernière fois ce Führer maudit mais toujours omniprésent. Racontée par Helmut Dietl, l'affaire devient la comédie de l'Allemagne d'après-guerre.

Il y avait là matière à tragédie, à une énième méditation sur cette "Allemagne mère blafarde" engluée dans ses refoulements. Helmut Dietl a choisi d'en faire une farce grand public, parfois de très mauvais goût (à un moment, le journaliste stressé sniffe les cendres du Führer...)

Le titre du film, *Schtonk!*, est emprunté à Charlie Chaplin qui avait inventé cette onomatopée glauque pour donner une couleur teutonne aux aboiements de son dictateur. Et le public de *Schtonk !* rit bruyamment d'une maladie largement explorée dont le plus inquiétant symptôme est précisément le manque d'humour de la société allemande. N'est-ce pas parce qu'il se prenait trop au sérieux que *Stern* est tombé dans l'énorme panneau ?

Tout en exploitant une foule de détails authentiques, le réalisateur s'est abstenu de reconstituer l'affai-

re telle qu'elle s'est réellement déroulée. Dans Berlin en ruine, le faussaire, qui s'appelle ici Fritz Knobel, vend aux gogos de l'US Army des reliques du Reich millénaire. Plus tard, il se spécialise dans la peinture "nationale-réaliste" destinée à une clientèle de vieux nazis et de collectionneurs fétichistes.

Ce que le faussaire Knobel procure au petit monde très fermé des nostalgiques du IIIe Reich, le reporter Herman Villié le sert aux millions de lecteurs de l'hebdomadaire H-H Press. Obsédé par l'intimité de l'élite nationale-socialiste, le folliculaire finit par prendre pour maîtresse la nièce de Goering. Les héros devaient fatalement se croiser un jour. L'"affaire" résulte de la rencontre explosive de ces deux VRP de la nostalgie nazie. Fabriqués à l'origine pour une clientèle limitée à quelques fétichistes, les faux journaux vont ainsi inonder la nation tout entière. Le faussaire et le reporter ne sont pourtant pas de dangereux criminels. Helmut Dietl en fait deux victimes, deux créatures immorales qui, avec une jubilation presque enfantine, s'engouffrent dans la faille qu'elles découvrent par hasard.

Les vrais coupables sont plutôt du côté de la direction du journal, succombant peu à peu à la fascination du scoop du siècle. Dans l'une de ses meilleures scènes, le film montre comment la rédaction en chef finit par s'autopersuader de l'authenticité du journal intime. Bouleversés par une première lecture d'un passage où le Führer se plaint de petits ennuis digestifs ("un homme comme vous et moi !", s'exclame le directeur), les rédacteurs en conférence s'interrogent sur la signification des initiales F.H. gravées en couverture. Détail invraisemblable et pourtant authen-

tique : le vrai faussaire avait remplacé par un F le A de Adolf...

Frustrés par l'extrême médiocrité du cinéma allemand contemporain, les médias ont réservé au film un accueil triomphal. Certains critiques enthousiastes parlent d'une véritable résurrection, d'autres célèbrent l'avènement d'un fils spirituel du Berlinois Billy Wilder. Sans être un chef-d'œuvre, le premier long métrage d'Helmut Dietl, réalisateur de quelques bonnes séries télévisées, est sans conteste la meilleure comédie produite outre-Rhin depuis longtemps.

Servi par un casting brillantissime, *Schtonk !* est surtout l'un des plus gros budgets du cinéma allemand d'après-guerre. La Bavière de Munich a investi près de 15 millions de marks dans cette production qu'elle espère vendre hors RFA. Un budget très modeste en comparaison des grosses productions américaines ou même françaises. Un budget extrêmement raisonnable si l'on rappelle, comme le fait Helmut Dietl avec malice, que *Stern* avait jadis déboursé 9 millions de marks pour l'achat d'une grossière imposture.

Alain Auffray
à Berlin, 10 Avril 1992

Entretiens

Le titre de votre film, "Schtonk !", semble être un mot inventé d'où vient-il et que veut-il dire ?

Le mot n'est pas exactement une invention. Il sonne un peu comme "stunk" qui signifie emmerdements et je pense qu'il vient de là. Chaplin l'a mis dans la bouche de son dictateur. Chaque fois qu'il termine un discours ou qu'il souhaite en marquer les points culminants, le dicta-

teur ponctue ses phrases de Schtonk ! éloquents. J'ai toujours beaucoup aimé ce mot parce qu'il est une sorte de raccourci ironique de ce qu'un étranger saisit de la sonorité de la langue allemande.

Vous soulignez toujours que Schtonk ! est une comédie...

L'histoire du faux journal intime d'Hitler est tellement grotesque ! Quand Ulli Limmer de la Bavière est venu me proposer cette idée de film, j'ai lu tout ce qui existait sur le sujet. Toute cette histoire est tellement délirante que le film ne pouvait être qu'une comédie.

En fait, ce qui m'intéressait vraiment, c'était de montrer la manière dont les allemands ont traité le "mythe" Hitler depuis la guerre et comment on fait encore et toujours des affaires avec ce "mythe".

Finalement le film est un portrait de l'Allemagne et je trouvais qu'une comédie s'imposait.

N'était-ce pas un problème d'avoir deux minables pour héros... Deux minables qui devaient aussi avoir des côtés sympathiques ?

Dès le début, c'était évident pour moi que ces personnages étaient des minables. Mais pour réussir dans leur entreprise, il fallait bien que les deux compères aient quelques qualités. Ma crainte était plutôt de les rendre trop sympathiques. Tout n'est jamais tout blanc ou tout noir et les êtres ne sont jamais complètement bons ou complètement mauvais. Selon moi, ces deux types sont plutôt victimes de tous les autres, ceux qui voulaient faire l'affaire du siècle. Ce n'est pas déterminant pour moi que l'un soit plus imprégné de l'idéologie nazie que l'autre. Le journaliste cherche la reconnaissance et le succès. C'est

ce qui apparaît dans tout ce qui a été écrit sur lui, c'était cela son ressort. Le fait est que ces gens n'auraient jamais dû réussir leur escroquerie. Malgré tout ils y sont parvenus et pourquoi ? Parce que les vrais coupables sont ceux qui les ont poussé jusque-là, ceux qui ont laissé faire.

Willié et Knobel sont des bouffons. Des dingues infantiles. Il faut freiner des gens comme eux ou les renvoyer d'où ils viennent. C'est en soutenant, voire en utilisant de tels délires qu'on se rend fautif.

Sans tous ceux qui flairèrent le scoop du siècle, ces dingues n'auraient rien pu faire ?

Ce n'est pas si simple. Si aujourd'hui un journaliste fait une telle découverte, qu'on le veuille ou non, c'est un scoop. N'importe quel journal le publiera avec plus ou moins de précautions. On vérifie l'authenticité et si elle est confirmée, on publie. Donc on se fout du contenu car le scoop c'est le journal d'Hitler lui-même. C'est une mine d'or qui se vendra dans le monde entier comme le montre le film. Le chef de rubrique dit "on n'a encore jamais eu un tel auteur dans notre journal ! " Je crois que l'aspect déterminant n'était pas tant l'argent que le besoin de se blanchir, l'espoir de réécrire à posteriori l'histoire de l'Allemagne : Hitler avait sûrement été plus "gentil" que ce que l'on "supposait". Les salauds, c'étaient les autres, des êtres indéfinissables et anonymes. Cela résulte de ce besoin de se libérer d'un complexe de culpabilité. C'est ce qu'ils souhaitaient. Ce n'était pas seulement une question d'argent.

Vous avez frappé très fort en réduisant les citations du journal à

quelque chose de très banal. . .

Ce n'est même pas ça. Il fallait tout simplement réduire. Donc on a gardé ce qui était le plus grotesque. Seulement, tout ce qui figure dans le journal est grotesque. Parfois c'est même ennuyeux, mais c'est toujours grotesque.

A part le texte relatif à la Porsche et le rêve d'Hitler sur Bornersdorf, je n'ai rien inventé. J'ai seulement pris dans le journal et raccourci.

Dossier distributeur

Souvenons-nous de l'affaire des faux cahiers d'Hitler qu'un escroc réussit à imposer, il y a dix ans, à une honorable presse allemande, puis mondiale. Elle inspire aujourd'hui la comédie d'Helmut Dietl—qui débute sur le grand écran, soutenu par les grands studios de Munich et par la plus puissante chaîne TV allemande. Succès énorme en Allemagne et, plus surprenant, une nomination aux Oscars hollywoodiens, pour un film qui tourne en dérision cette hitlériomania dont, à vrai dire, les nostalgiques ne se recrutent pas qu'en Allemagne, mais qui prend dans ce pays une allure plus inquiétante.

On peut donc applaudir ce que l'œuvre comporte de joyeux jeux de massacre, tournant en dérision les vieux nazis non repentis, les puissants qui collectionnent les souvenirs hitlériens, les brocanteurs de kitsch nazi, et la fièvre des escrocs, la bêtise des experts, la recherche effrénée du scoop, la religiosité de ceux qui sont mis en présence des œuvres du Führer. L'auteur ne manque ni d'idées, ni de malice. Dans ses meilleurs moments, Dietl manie avec bonheur le persiflage d'un Billy Wilder dans *La scandaleuse de Berlin* ou *Un, deux, trois*. Mais il manque d'autorité dans la direc-

tion d'acteurs, et de continuité dans son découpage. Ainsi le grotesque qu'il dénonce dégénère-t-il trop souvent en une pâle bouffonnerie et les stéréotypes du burlesque peuvent détruire la finesse des dialogues des scènes voisines.

Daniel Sauvaget
Le Mensuel du Cinéma n°6

Le réalisateur

Helmut Dielt est né à Bad Wiessee en 1944. Après son baccalauréat, il suit des cours de théâtre et d'histoire de l'art. Par la suite, il devient directeur de production pour la télévision, assistant à la mise en scène au Munich Kammerspiele, théâtre munichois, avant de produire et réaliser plusieurs films pour la télévision.

Filmographie

Télévision

Muncher Geschichten
(Les Contes de Munich, 1973)

Der ganz normale wahnsinn
(Une folie totalement ordinaire, 1978)

Monaco franze
(1983)

Kir royal
(1988)

Schtonk ! est son premier long-métrage de cinéma.